

—Vous ne ferez pas cette folie, *senorita*, lui dit-il.

—Qu'appelez-vous une folie, don Luis ? répondit-elle avec une certaine hauteur.

—La démarche que vous voulez tenter, reprit-il nettement.

Elle haussa les épaules avec dédain :

—Craignez-vous donc de m'accompagner ? fit-elle avec un sourire ironique.

—Vous avez tort de me parler ainsi, *senorita* ; je ne crains rien pour vous servir ; tant qu'il me restera un souffle de vie, ma poitrine sera toujours entre vous et le poignard de vos ennemis ; mais vous vous faites une fausse idée de notre situation ; elle est mauvaise, fort mauvaise même, j'en conviens, mais elle est loin d'être désespérée. A défaut du nombre, nous avons la bravoure, l'expérience et la ruse ; laissez-nous nous servir d'abord de ces trois moyens ; s'ils échouent, eh bien, *senorita*, je serai le premier à vous rappeler la démarche que vous désirez faire ; cette démarche intempestive aujourd'hui, car elle serait, par les Indiens bons juges en pareille matière, considérée comme une lâcheté ; peut-être, dans quelques jours, deviendra-t-elle, à leurs yeux, toute naturelle, et par conséquent, l'accueilleront-ils favorablement. D'ici là, je vous en prie, *senorita*, laissez-nous, à nous autres hommes, le soin de veiller sur votre sûreté, qui nous est si chère et que nous saurons assurer sans vous exposer aux railleries et, qui sait ? aux insultes de gens dont il vous est impossible d'apprécier le caractère et les habitudes.

—Ma chère cousine, les paroles de don Luis sont d'une sagesse incontestable, vous auriez mauvaise grâce à ne pas vous rendre à un raisonnement aussi sensé ; croyez-moi, laissez-le agir, mieux que nous il sait ce qu'il convient de faire en ce moment.

—Soit, reprit-elle ; puisque vous l'exigez, je consens, non pas à renoncer à mes projets, mais seulement à les ajourner.

—C'est tout ce que je désire, *senorita*.

—Puisque vous refusez le concours que je vous offre, que comptez-vous faire ? reprit-elle.

—Une chose fort simple ; au lever du soleil, nous continuerons notre voyage, l'Ourson partira en avant pour avertir votre oncle de l'extrémité dans laquelle nous nous trouvons ; quant à moi, je laisserai à Marceau le soin de vous guider, sous la surveillance de don Miguel, et, en compagnie de Saint-Amand, je me déroberai, afin d'éclairer votre marche et de surveiller nos ennemis.

—Vous en revenez à vos anciens projets.

—A peu près, *senorita* ; seulement il est possible que je découvre la piste de don Ramon, et alors peut-être parviendrai-je, avec l'aide de mon compagnon, à déjouer ses machinations et à le faire tomber dans le piège qu'il se prépare sans doute à tendre sous nos pas. Deux hommes résolus, et connaissant à fond le désert, peuvent beaucoup s'ils sont adroits.

—Tout à l'heure vous regrettiez notre petit nombre,

—Certes, je le regrettais, *senorita*, au cas où il nous faudrait de nouveau en venir aux mains avec la *cuadrilla* de don Ramon, composée de bandits sans foi ni loi, capables, pour s'approprier nos dépouilles, de commettre les plus grands excès ; mais j'ai l'espoir